

Dentro l'opera

tra imitazione e anacronismi



2025
Tableaux vivants

In copertina rielaborazione di:
Quarto stato (1830)
Giuseppe Pellizza da Volpedo
olio su tela l 293x545 cm
Galleria d'Arte Moderna, Milano

Si ricomincia. La formula è sempre la stessa: qualche drappo, oggetti scenici reperiti dall'ambiente domestico, trucchi, forcine e tanta inventiva. Quello che manca lo lasciamo alla postproduzione.

Sono alla mia seconda edizione di *Dentro l'opera*, un esperimento scenico che mette in relazione la posa fisica dei tableaux vivants con la rielaborazione digitale delle opere originali a cui le riprese fanno riferimento.

Quest'anno si va in scena grazie al progetto *Les Tableaux vivants* proposto dalla professoressa Angela Guastaferro in lingua francese, all'interno del percorso PNRR intitolato *I sentieri dei linguaggi*, con la partecipazione di una selezione di ragazzi del liceo linguistico Fratelli Testa di Nicosia.

Il set rimane identico, una classe trasformata per qualche ora in sala pose, un faro led, fotocamera digitale, cellulari per le riprese.

Gli attori sono anche truccatori, acconciatori, tecnici delle luci, ballerine, fotografi ed altro ancora se dovesse servire; l'assenza di ruoli specifici promuove l'intercambiabilità dei soggetti: tutti siamo utili e nessuno è indispensabile.

A turno i nostri giovani attori posano su un palcoscenico spartano, arricchito dal potere immaginifico che proietta le loro menti dentro quell'opera che osservano sul grande schermo della LIM, restituendogli di riflesso ciò che sarà il risultato finale: provano ad immaginarsi dentro uno spazio che appartiene all'arte dei grandi maestri del passato, storie d'altrove, da cui sentirsi contaminati ed al contempo contaminare.

Non è un esperimento di ricostruzione scenica, ma piuttosto una sintesi tra passato e presente che si incontrano in un territorio neutro, lo spazio della creatività. E così è inevitabile provare a sentire l'ebbrezza di Bacco ed al contempo regalargli orecchini e bracciali di corda, trasformare una bandana in cappello frigio guidando un popolo d'altri tempi verso la libertà, o ancora calpestare un piano prospettico rinascimentale con scarpette da ginnastica provando a mimetizzarsi con drappi e stole reperite alla meno peggio. Sono anacronismi che non vogliono dissacrare ma al contrario potenziare il valore universale delle opere del passato, ancora oggi territori di avventure e di scoperte per tutti noi. Buona visione.

Antonio Cascio



Bacchus

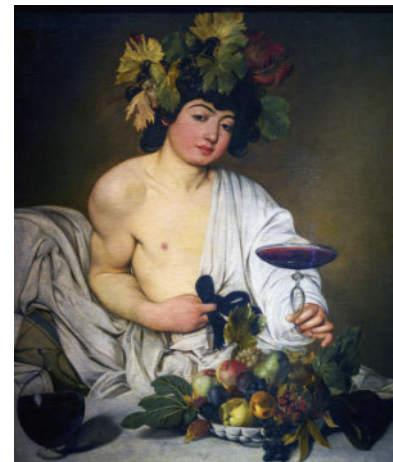
Bacchus est un tableau réalisé par le peintre italien **Caravage**, conservé à la Galerie des Offices à Florence.

Ce tableau fut commandé par le cardinal Del Monte, ambassadeur des Médicis à Rome et protecteur du Caravage, pour renforcer l'amitié avec Ferdinand I de Médicis à l'occasion de la célébration du mariage de son fils.

Bacchus est représenté assis sur un lit triclinium placé à côté d'une table, où l'on trouve un panier en céramique rempli de fruits.

Le jeune homme, loin d'être une figure idéalisée classique, a les ongles sales, tandis que ses joues rouges et sa prise instable sur le calice semblent trahir un certain état d'ivresse. L'artiste, selon certains, voulait représenter un simple garçon des rues déguisé en Bacchus pour se moquer de la tradition classique et de la Renaissance et du public.

D'autres pensent que le véritable sens de l'œuvre se trouve dans le **ruban noir** qui est un symbole de mort. Même les fruits pourris aux feuilles sèches pourraient faire allusion au passage du temps et à la fin de la vie. La présence de la grenade serait symbole traditionnel de la Passion et de la résurrection de Jésus comme le verre de vin rouge offert évoquerait le mystère eucharistique.



La Liberté guidant le peuple



La *Liberté guidant le peuple* est une huile sur toile du peintre français **Eugène Delacroix**, réalisée en 1830 et conservée au musée du Louvre à Paris.

Le tableau représente toutes les classes sociales unies dans la lutte contre l'opresseur Charles X de Bourbon menées par la personnification de la France, Marianne, symbole de la *Liberté* agitant le drapeau tricolore français de la main droite (rappelant les valeurs de la révolution de 1789) et tenant un fusil dans sa main gauche, suggérant sa participation à la bataille. La *Liberté* pousse le peuple à la suivre et se rebeller contre le roi.

A droite de la femme, on retrouve un jeune garçon armé de pistolets, symbole du courage et de la lutte des jeunes contre l'injustice de la monarchie absolue.

On dit que Victor Hugo, en dessinant le personnage de Gavroche dans *Les Misérables*, s'est inspiré du «fripon» de ce tableau. Au pied de la *Liberté*, on retrouve un jeune ouvrier et une jeune fille pleine d'espoir.

Derrière la fumée des incendies et des coups de feu, on aperçoit les tours jumelles de la cathédrale Notre-Dame à Paris. Le tableau est le symbole de liberté, de patriotisme et de la construction du destin d'une nation par le peuple.





La Jeune Fille à la perle

La *Jeune Fille à la perle* est une peinture à l'huile sur toile réalisée par le peintre néerlandais **Johannes Vermeer** vers 1665.

Ce tableau est un portrait en buste d'une jeune femme anonyme — peut-être l'une des filles de Vermeer — portant une perle à l'oreille ainsi qu'un turban sur la tête. Pour sa composition et son sujet proches de l'œuvre de Léonard de Vinci, on la surnomme aussi la « Joconde du Nord ».

L'adolescente fixe le spectateur de ses yeux en coin et semble s'adresser à lui de sa bouche entrouverte, aux lèvres rouges et pulpeuses.

Sa tête est couverte d'un turban bleu outremer, surmonté d'un tissu jaune qui lui pend dans le dos. C'est en référence à cet attribut exotique que l'œuvre a d'abord été désignée comme *La Jeune Fille au turban*.

Les perles sont l'un des attributs féminins favoris de Vermeer. La tradition chrétienne en fait un symbole de chasteté en Occident, symbole qui paraît bel et bien actif dans cette œuvre. La perle peut être une évocation de la préciosité morale de celle qui la porte, car elle représente un trésor caché (comme elle est cachée dans la coquille de l'huître).





Deux Tahitiennes

Deux *Tahitiennes* est un tableau du peintre français **Paul Gauguin**, réalisé en 1891 et conservé au musée d'Orsay à Paris.

Vivant antagoniste des pratiques violentes de la civilisation européenne, Gauguin s'aventure à Tahiti, en Polynésie, pour tenter de retrouver chez les indigènes l'innocence décomplexée et enfantine de l'être humain et de le décrire avec une grammaire picturale tout aussi simple et naturelle. Le tableau suit une formule qui se concentrera sur la représentation des femmes autochtones et de leurs activités quotidiennes. En effet, dans ce tableau, nous trouvons deux femmes polynésiennes représentées assises au bord de la mer: elles ont des corps massifs et lourds, des cheveux brillants rassemblés en splendides orchidées, des yeux insaisissables et subtilement obliques. Elles sont enveloppées d'un silence énigmatique, difficile à pénétrer. La fille à gauche pose son bras sur le sable, celle à droite tisse distraitement les feuilles de quelque plante tropicale.

L'œuvre est soutenue par un système compositionnel et chromatique harmonieux. Une légère lumière sur la mer légèrement ondulée par l'écume blanche des vagues donne à la composition un semblant de dynamisme.





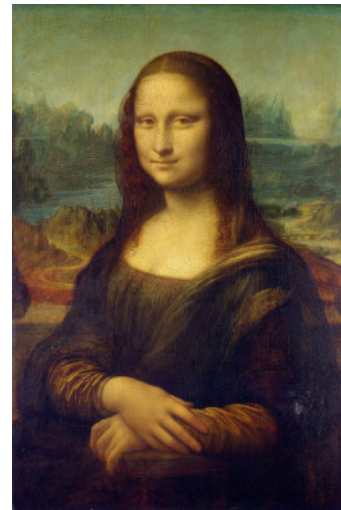
La Joconde

La Joconde ou *Monna Lisa* est une peinture à l'huile de **Léonard de Vinci** exposée au musée de Louvre à Paris qui représente le portrait de la florentine Lisa Gherardini. Elle est disposée de trois quarts et représentée jusqu'à la taille, regardant le spectateur. Le regard semble suivre le spectateur même lorsqu'il se déplace car il est perpendiculaire au plan de l'image.

Le flou du tableau est caractéristique de la technique du *sfumato* qui est un effet vaporeux, obtenu par la superposition de plusieurs couches de peinture très délicates qui donne au tableau des contours imprécis.

Le sourire est énigmatique: quand on le fixe directement, il semble disparaître pour réapparaître lorsque la vue se porte sur d'autres parties du visage. Le jeu des ombres accentue l'ambiguïté qu'il produit.

Les plis des manches et du bustier répondent au motif du chemin, à la vallée ondoiyante, à la sinuosité des pitons rocheux. Léonard crée une perspective atmosphérique (passage progressif de tonalités brun verdâtre à vert bleuté pour rejoindre le ciel) pour donner de la profondeur au paysage.





Les Joueurs de cartes

Les *Joueurs de cartes* est une série de peintures à l'huile de l'artiste français **Paul Cézanne** qui comprend cinq tableaux. Au fur et à mesure que Cézanne traite le sujet, il en réduit le nombre jusqu'à aboutir à une composition à deux personnages dont le caractère évoque une nature morte. Chaque tableau représente des paysans provençaux jouant aux cartes tout en fumant la pipe. Les sujets, tous de sexe masculin, sont représentés comme étudiant leur jeu de cartes, les yeux baissés, concentrés sur le jeu. Les paysans au visage impassible se trouvent dans un décor plus simple. Les portraits de Cézanne se distinguent par leur absence de drame, de récit et de caractérisation conventionnelle. Les hommes regardent leurs cartes, peut-être leur seul moyen de communication en dehors du travail. Hormis une bouteille de vin inutilisée dans les versions à deux joueurs, il n'y a pas de boisson ni d'argent, qui sont des éléments importants du genre au XVII^e siècle. Chaque ligne oblique est équilibrée par une autre: les bords des chapeaux se courbent dans des directions opposées ou les poches des vestes sont alignées vers les bras des joueurs. Le tableau se trouve au musée d'Orsay à Paris.





La Classe de danse

La *Classe de danse* est un tableau réalisé en 1874 par le peintre français **Edgar Degas**. Il se trouve au musée d'Orsay à Paris.

Degas fréquentait l'Opéra de Paris, en tant que spectateur, mais aussi les coulisses, le foyer de la danse, où il était introduit par un ami musicien de l'orchestre.

Moins intéressé que ses amis impressionnistes par la peinture à l'extérieur, Degas a travaillé sur ce thème de l'apprentissage de la danse. Dans ce tableau le cadrage est novateur, avec ce grand mur oblique. La scène peinte est baignée d'une lumière pâle, soulignant les détails narratifs; l'arrosoir pour mouiller le plancher, le petit chien, la danseuse qui se gratte le dos.

Les ballerines à l'exercice, aux répétitions, au repos deviennent le sujet de prédilection de Degas, avec de nombreuses variantes dans les postures et les gestes. C'est surtout le travail préparatoire qui l'intéresse: l'entraînement.

Dans ce tableau, la leçon s'achève: les élèves sont épuisées, elles s'étirent, se contorsionnent, rajustent leur coiffure ou leur toilette, une boucle d'oreille, un ruban, peu attentives au professeur, qui est peut-être un portrait de Jules Perrot, authentique maître de ballet et ami du peintre.





Le Désespéré

Le *Désespéré* est un tableau du peintre français **Gustave Courbet** réalisé entre 1843 et 1845.

C'est un autoportrait sous les traits d'un jeune homme qui regarde fixement devant lui, les mains crispées dans ses cheveux, la bouche entrouverte. La pâleur du visage contraste avec la noirceur des cheveux et de la barbe, le tout renforcé par la blancheur de la chemise. On distingue, en bas de la toile, l'esquisse d'un foulard couleur bleu nuit.

La source lumineuse vient d'en haut, sur la gauche, et accentue les contrastes.

L'approche romantique du portrait était attachée à l'expression de l'émotion. Ce portrait s'inscrit dans cette tendance et Courbet, même s'il ne s'est jamais défini comme un peintre romantique, a réalisé ses premières toiles sous cette influence.

On ignore si le titre qualifie le désespoir de l'artiste ou s'il s'agit d'un exercice théorique. Cet homme, que l'on disait amoureux de la vie, révélait à son ami Bruyas dans une lettre: «Avec ce masque riant que vous me connaissez, je cache à l'intérieur le chagrin, l'amertume, et une tristesse qui s'attache au cœur comme un vampire».

La toile appartient à une collection privée, mais a été exposée au musée d'Orsay en 2007.





Le Printemps

Le *Printemps* est une peinture allégorique de **Sandro Botticelli**, exécutée *a tempera* sur panneau de bois entre 1478 et 1482. Le tableau fait partie des collections du musée des Offices de Florence, en Italie.

On s'accorde à dire que le tableau est «une allégorie mythologique élaborée de la fertilité naissante du monde».

Botticelli a utilisé le beige clair là où sont peintes les figures et le noir pour la végétation.

Les hommes sont placés aux extrémités du tableau, délaissés, semblant uniquement encadrer les figures féminines. Il s'agit d'un mélange de figures allégoriques à la fois profanes et sacrées sur un fond sombre d'orangers fleuris qui semblent se refléter parmi les fleurs pour indiquer qu'on est au printemps. À l'extrême droite *Zéphyr* apporte le vent humide et chaud bénéfique à cette saison et *Chloris* devient *Flore* déesse des fleurs et fleurit la nature. Au centre et un peu en retrait des autres figures se tient *Vénus*, cueilleuse de fleurs. Les arbres derrière elle forment un arc brisé qui attire le regard. Au-dessus d'elle, un *Cupidon* aux yeux bandés tend son arc vers la gauche. À gauche du tableau les *Trois Grâces* dansent. À l'extrême gauche se trouve *Mercure*, vêtu de rouge.

Le Mariage de la Vierge

Le *Mariage de la Vierge* est un tableau peint en 1504 par **Raphaël**, conservé à la Pinacothèque de Brera à Milan.

Il s'agit d'un thème de l'iconographie chrétienne, un épisode de la Vie de la Vierge qui passe devant le temple de Jérusalem où les prétendants portent chacun une baguette; seule celle de Joseph a fleuri, signifiant qu'il a été choisi par Dieu. La Vierge est représentée en rouge (symbole de la Passion) et bleu (symbole de sa Virginité).

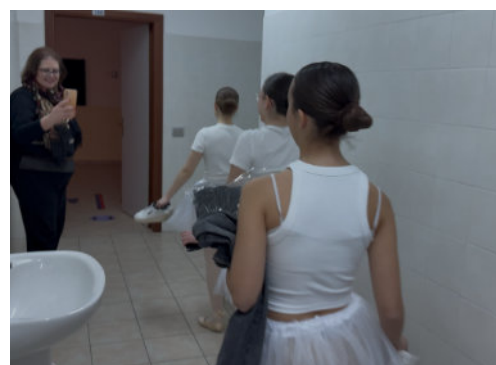
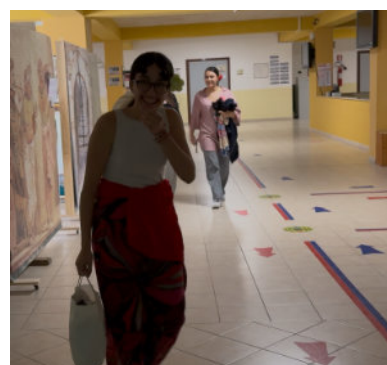
Le tableau est divisé en trois parties: au premier plan, se situe la scène du mariage avec le grand-prêtre qui officie au milieu et de chaque côté les époux. Marie se trouve à gauche accompagnée de cinq femmes, Joseph à droite avec cinq hommes, dont l'un plie son bâton sur son genou car reste stérile, les autres le portent verticalement, celui de Joseph est fleuri.

Raphaël donne une grande force à ses personnages — disposés en arc de cercle autour du couple central — définissant un sens nouveau de l'espace dans lequel il fait pénétrer le spectateur. La circularité de l'espace est accentuée par la forme du temple située au-dessus. La composition est symétrique avec autant d'hommes à droite que de femmes à gauche.



les tableaux vivants





backstage

I ragazzi

AGNELLO GIADA
AMORUSO MARTINA
BENINATO KEVIN
BONOMO EMMA
BZEOUICH OFAYA RABEB
CAMERANO VIRGINIA
LA MOTTA ESTER
LEONARDI GABRIELE
MARANO ANTONIO
MOBILIA MICHELA
MONTESANO MARIA BENEDETTA
PROJETTO FRANCESCO
RIDOLFO ELENA
RUVUTUSO FRANCESCA
SACCO FRANCESCA
SALVO GAIA
SANFILIPPO DAFNE
SANGIULIANO SARA
TODARO GABRIELE
TROVATO SABRINA
TLILI MIRYAM
TURTURRO ALESSIO
VIRGA ELENA

Anno scolastico 2024/25
I.I.S. "Fratelli Testa" di Nicosia.
Dirigente Scolastico Giuseppe Chiavetta

elaborazioni digitali/progetto grafico/impaginazione
prof. Antonio Cascio

foto tableaux vivants
Alessio Turturro, prof. Antonio Cascio

foto e riprese backstage
Gabriele Todaro, Martina Amoruso, Tlili Miriam

traduzione testi
prof.ssa Angela Guastaferro, Agnello Giada, Camerano Virginia, La Motta Ester, Mobilia Michela, Montesano Maria Benedetta, Ruvutuso Francesca, Salvo Gaia, Sanfilippo Dafne, Trovato Sabrina , Virga Elena